

3 septembre 2013

L'islam chiite :

localisation des fidèles, rites spécifiques, organisations communautaires

Avertissement

Le présent document a été préparé par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches (DIDR), principalement à l'aide de renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les informations présentées sont référencées. Le document ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande d'asile particulière. Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soient pas mentionnés dans la présente note ne préjuge pas de leur inexistence. Ce document a été rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008).

1. Les différentes traditions chiites implantées au Pakistan

chiites duodécimains (majorité)

ismaéliens (minorité) = khojas (Aga Khan) + bohras (Dâ`î)

1.1. Localisation, poids démographique et influence sociale des chiites

Les chiites représentent 15 à 25 % de la population pakistanaise. Parmi ceux-ci, les khojas sont environ 500 000 et les bohras 35 000 (dont 25 000 à Karachi)¹.

Les **chiites duodécimains** sont essentiellement localisés dans le Sind (Karachi), le Pundjab et les territoires du Nord (Gilgit et Baltistan). Ils sont nombreux dans l'aristocratie foncière (par exemple : la famille Bhutto qui domine le Parti populaire du Pakistan, PPP)².

Les **khojas** sont implantés dans les zones urbaines du Sind (Karachi en particulier) et les régions montagneuses des territoires du Nord (Gilgit et Baltistan). Les hommes et les femmes des villes méridionales sont particulièrement éduqués, ils sont influents dans le commerce et l'industrie. Ceux établis dans le Nord sont pour la plupart agriculteurs³. Mohamed Ali Jinnah, vénéré comme fondateur du Pakistan, appartenait à une famille khoja.

1 MOHAMMAD-ARIF Aminah, « Au(x) pays de Rama et d'Allah : l'islam dans le sous-continent indien », p. 87-143, dans : FEILLARD Andrée (dir.), *L'islam en Asie, du Caucase à la Chine*, Paris, La Documentation Française, coll. Les études de la documentation française, 2001, 248 p.

2 MOHAMMAD-ARIF Aminah, art. cit.

3 *Ibid.*

1.2. Brève histoire de la propagation du chiisme en Asie du Sud

A la mort du Prophète de l'islam, Mahomet (Muhammad), en 632, les musulmans se sont divisés sur sa succession entre ceux (les **sunnites**) pour lesquels le successeur devait être un de ses plus proches compagnons, et ceux (les **chiites**) pour lesquels il devait être son gendre, **'Alî**, le mari de Fatîma. Le trois premiers successeurs, les califes, furent choisis parmi les plus proches compagnons du Prophète. **En 656, les chiites ont réussi à imposer 'Alî comme calife.** Cependant, en 660, l'empire musulman se divise entre deux califes, puis **en 661, 'Alî est assassiné** et ses fils, Hasan (Hassan) et Hussain (Husayn), les petits-fils de Muhammad, ont dû reconnaître le calife des sunnites comme calife de tout l'empire. Puis, **en 680 Hussain, sa famille** (sauf son fils 'Alî Zayn al-'Abidîn, qui sera le 4^e imâm, et sa soeur) **et la plupart de ses compagnons ont été massacrés** par les armées du calife lors de la **bataille de Kerbala** en Irak. Ce massacre est commémoré collectivement par les chiites le 10^e jour du mois de muharram (1^{er} mois du calendrier lunaire musulman) par un rite appelé **Achoura** (Ashura)⁴.

Partisans d'une direction de l'islam fondée sur l'**hérédité**, les chiites ont développé la théorie de l'imâmât : **les imâms, descendants de 'Alî et Fatîma, sont investis d'une mission divine.** En 765, après le décès du sixième imâm, les fils de celui-ci se déchirent pour la succession : les partisans d'Ismâ'il deviennent les **chiites septimains ou ismaéliens** ; les autres reconnaissent une lignée de douze imâms se terminant avec l'imâm Muhammad al-Madhî (« le Sauveur »), entré en occultation en 941. Ces derniers constituent la majorité des chiites, et sont appelés **chiites duodécimains**. Selon ces derniers, Dieu a mis ce douzième imâm en occultation (il n'est pas visible, mais il est vivant), et ils attendent sa réapparition. Il doit réapparaître pour restaurer la justice et la vérité dans le monde, et instaurer une ère de paix avant le Jugement dernier⁵.

De 909 à 1171, les ismaéliens ont dirigé le califat fatimide, dont l'empire s'étendait du Maghreb à la Syrie. Puis, ils se sont déchirés en deux courants ayant pris le nom des deux héritiers d'un calife décédé en 1094 : les **nizârites**, dont l'imâm était établi en Iran, ont évolué vers le soufisme, et les **must'alites**, dont le chef spirituel, fidèle au corpus fatimide, s'était installé au Yémen. Les nizârites (appelés **khojas** ou satpanth en Asie du Sud) considèrent que **la lignée des imâms est ininterrompue depuis 'Alî** et est perpétuée par les Aga Khan, qui seraient donc les descendants directs du Prophète Mahomet. Les must'alites (appelés **bohras** en Asie du Sud) estiment que celle-ci s'est interrompue en 1142 avec l'occultation de l'imâm al-Tayyib. Ils suivent depuis 1151 les directives du représentant de cet imâm, appelé « missionnaire suprême » (**dâ`î al-mutlaq**)⁶.

Une dissidence appelée **imamshahi** s'est détachée de la branche nizârîte. Sayyid Imam Shah, le fondateur de cette secte, était le fils d'un missionnaire ismaélien. Son mausolée se trouve à Pirana, une localité située à 16 kilomètres d'Ahmedabad. Pirana est devenue le centre de cette tradition. Les chiites imamshahi sont pour certains très hindouisés (ils contrôlent le sanctuaire de Pirana), pour d'autres proches des chiites duodécimains, voire des sunnites⁷.

2. L'organisation communautaire des ismaéliens

Les communautés ismaéliennes sont encadrées par des structures administratives et sociales parallèles à celles des Etats.

4 BOIVIN Michel, « Les ismaéliens et les études ismaéliennes en France : entre orientalisme et nouvelles dynamiques », p. 11-12, dans : BOIVIN Michel (dir.), *Les Ismaéliens d'Asie du sud, gestion des héritages et productions identitaires*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches Asiatiques, 2007, 227 p.; LATHUS Julien, « L'univers méconnu des Chiites du monde indien », *The Indian Papers* (blog d'actualités de l'auteur sur le sous-continent indien), 01/12/2012; MONSUTTI Alessandro, « Entre effervescence religieuse et expression politique : l'Ashura parmi les Hazaras à Quetta (Pakistan) », *ethnographiques.org*, n°8, novembre 2005

5 BOIVIN Michel, art. cit., p. 11-12

6 *Id.*, p. 14-16 ; BOIVIN Michel et YAHIA Osman, « Les ismaéliens et leur dieu « L'Aga Khan » », *Innovation Démocratique* (blog), 10/09/2007, article reproduit dans le site web des ismaéliens *ismaili.net*; MONSUTTI Alessandro, art. cit.

7 KHAN Dominique-Sila, « Identités séparées : dissensions et continuité dans la tradition imâmshâhî du Gujarat », p. 103-123, dans : BOIVIN Michel (dir.), *op. cit.*

2.1. L'organisation communautaire des daudi bohras

L'organisation communautaire des daudi bohras (groupe dominant chez les bohras) revêt un **aspect totalitaire**. En effet, elle est dirigée par le *Dâ`î al-mutlaq*, considéré comme infaillible et disposant d'un **pouvoir absolu sur tous les membres de la communauté**, non seulement dans le domaine religieux mais aussi dans tous les autres aspects de la vie. A partir de la puberté, **chaque année, les fidèles doivent prêter serment d'obéissance absolue au Dâ`î**. En cas de désobéissance aux prescriptions (en général, le paiement des taxes), le dissident est exclu de la communauté (*baraat*) et est ostracisé socialement. Tous ses biens sont dévolus au *Dâ`î*, « **propriétaire** » de **l'esprit, des biens, du corps et de l'âme de ses disciples**⁸.

Le *Dâ`î* actuel est **Syedna Mohammed Burhannuddin**. Son successeur sera Syedi Wa Maulaya Qadr Mufaddal Bhaisaheb Saifuddin⁹.

La **hiérarchie religieuse différente** des autres musulmans chiites. Elle comprend 'âmil, sheiks et mullahs, et pas de qadis, imams, oulemas ou fakirs. Ces religieux occupent une place primordiale dans la communauté bohra structurée par un **système interne de castes**¹⁰.

La communauté bohra est contrôlée par une **administration parallèle à celle de l'Etat**, dont les religieux sont les agents :

Le contrôle sur la communauté ne repose pas uniquement sur les menaces d'excommunication, il s'accompagne d'un encadrement par une **structure administrative organisée**. L'administration centrale est à Mumbai, elle informe des directives et gère la trésorerie principale. Elle gouverne les 215 centres administratifs bohras en Inde et les 75 centres dispersés dans le monde. Chaque quartier où vit un nombre notable de bohras a un centre administratif (*anjumân*). Chaque *anjumân* est dirigé par un '**âmil**, appointé par le *Dâ`î* et désigné pour trois ans, qui devient le président du comité local. Il gère la vie sociale, les affaires religieuses, les conflits internes et contrôle le bon fonctionnement de la communauté locale. Le '**âmil** et ses administrateurs veillent au suivi et maintien des pratiques religieuses bohras édictées par le *Dâ`î*. Il est relayé par des associations féminines dénommées *Burhani Women* qui organisent des événements sociaux et religieux.¹¹ Les '**âmil**s sont formés à l'université bohra de Surat¹².

Au Pakistan, les bohras ont formé une **structure paramilitaire** appelée « **Buhrani Guards** », chargée d'assurer la sécurité de la communauté et de ses rassemblements, ainsi qu'une **organisation scoute**. Les personnes composant le commandement de cette structure figurent sur le site web de celle-ci à l'adresse suivante : <http://www.burhaniguards.com/org/trustees-2/>.

Le centre administratif et religieux des bohras pakistanais se trouve à **Karachi**, dans le complexe de la **mosquée Taheri**, rue Mansfield, quartier Saddar. Il est dirigé par le représentant du *Dâ`î*, le '**âmil** de Karachi : Janab Nooruddin Bhaisaheb¹³.

Les devoirs pratiques des membres de la communauté :

- **Identification communautaire** : La **carte d'identité bohra**, individuelle et informatisée, permet un meilleur contrôle des membres. Elle a été mise en place récemment et comprend **trois catégories** selon le degré d'orthopraxie : verte, jaune ou rouge. L'affectation annuelle des fidèles selon l'une de ces catégories de carte est fait par le '**âmil**. Ce système de cartes a été mise en place pour excommunier les dissidents, et les exclure des activités de la communauté. Depuis une vingtaine d'années, le **port d'un vêtement spécifique** est imposé aux bohras par le *Dâ`î* et

8 BRUN Christelle, « Islam et identité communautaire chez les bohras de l'Inde », p. 148-149, dans : BOIVIN Michel (dir.), *op. cit.*; BOIVIN Michel et YAHIA Osman, art. cit.

9 *Burhani Guards Trust Pakistan* (site web bohra)

10 BRUN Christelle, art. cit., p. 168

11 *Id.*, p. 150

12 *Id.*, p. 154

13 *Burhani Guards Trust Pakistan; SAMAA TV, "Dawoodi Bohra community celebrates Eid", 06/11/2011*

son administration : *ridâ* pour les femmes, *kurta* blanche pour les hommes¹⁴. Les hommes sont contraints de porter la barbe¹⁵.

- **Contraintes financières** : Le *Dâ`î* et son administration interdisent aux bohras de contracter un emprunt avec intérêt auprès des banques non-bohra pour valoriser les **banques bohra du Qardan Hasana Trust**, qui fonctionne comme une tontine entre commerçants, système de caste utilisé aussi par les hindous, qui l'appellent *hundis* (la différence tient dans le contrôle que l'institution religieuse exerce sur ce système). En sus des taxes légales, les bohras sont astreints à verser des **impôts** au *Dâ`î* pour le financement d'établissements communautaires : écoles, hôpitaux, mosquées, centres de pèlerinage, prêts, etc. Au total, ils doivent s'acquitter de 7 taxes, ainsi que de taxes extraordinaires. Ils peuvent être aussi soumis à des **amendes « islamiques »** prélevées par l'institution religieuse¹⁶.

« Le contrôle accru du *Dâ`î* sur les membres de la communauté a débouché sur des procès menés par les réformistes. Les jugements sont toujours allés à l'encontre du *Dâ`î*, en ne lui reconnaissant aucun pouvoir dans les domaines non religieux, en particulier les domaines fiscaux et sociaux, pouvoirs qu'il prétend traditionnellement posséder... les conflits et les doutes portent le plus souvent sur la redistribution de ces dons et taxes. On remarquera à ce sujet que tous les procès dans la communauté portaient sur le contrôle du *Dâ`î* dans les finances communautaires et sur l'excessive taxation religieuse. Ainsi A.A. Engineer, le chef des réformistes, parle d'une « commercialisation de la religion », ce qui montre que les conflits de la communauté s'expriment en termes financiers. »¹⁷

2.2. L'organisation communautaire des khojas

Alors qu'en Inde avait été maintenue la forme fatimide de l'ismaélisme, appelée « bohra » et adoptée par plusieurs castes hindoues, la tradition nizârîte, plus syncrétique, s'est perpétuée en Perse. En 1817 le roi de Perse a donné une de ses filles en mariage à l'imâm nizârîte Hasan Ali Shah, et lui a conféré le titre d'**Aga Khan**, « Grand Seigneur ». En 1840 ce dernier, vaincu lors de la bataille de Kirman, s'est enfui en Afghanistan, puis en Inde. En 1845 il s'est établi à Bombay. En 1906 son successeur, Sultan Mohammed Shah, a fondé le Conseil chiite imâmite ismaélien. Son petit-fils et successeur, Shah Karim al-Husayni, a promulgué en 1986 la Constitution universelle de la communauté ismaélienne, destinée aux ismaéliens nizârîtes, dont le nombre est estimé à deux millions dans le monde, et qui sont appelés khojas en Asie du Sud. Les khojas seraient issus de la caste hindoue des Lohanas¹⁸.

L'Aga Khan actuel, **Shah Karim al-Husayni**, est le chef de la communauté ismaélienne nizârîte ; il est considéré comme étant le 49^e descendant du prophète Mahomet. Il réside à Chantilly (France). Selon la doctrine nizârîte, seul l'imâm du temps, l'Aga Khan pour les khojas, peut conduire les âmes sur le chemin du salut. Avec les *pir* (missionnaires), il détient une parcelle de l'illumination divine (*nur*), concept central de l'ismaélisme nizârîte. Les fidèles doivent lui prêter serment à l'enfance et à l'âge adulte¹⁹.

Les khojas doivent verser des **taxes à l'imâm** dont la plus importante est le *dasond* (dîme)²⁰. L'Aga Khan adopte une stricte neutralité politique, et gère un réseau international d'ONG, d'écoles, d'hôpitaux, de dispensaires et de nombreuses institutions œuvrant pour le développement économique et social, appelé **Aga Khan Development Network (AKDN)**. Les actions humanitaires de ces œuvres ne sont pas uniquement destinées aux personnes de confession ismaélienne²¹.

14 BRUN Christelle, art. cit., p. 151-153 ; BOIVIN Michel et YAHIA Osman, art. cit.

15 BOIVIN Michel et YAHIA Osman, art. cit.

16 BRUN Christelle, art. cit., p. 151-153 ; ; BOIVIN Michel et YAHIA Osman, art. cit.

17 BRUN Christelle, art. cit., p. 172-173

18 BOIVIN Michel et YAHIA Osman, art. cit.

19 *Ibid.*

20 *Ibid.*

21 *The Ismaili* (site web ismaélien nizârîte), « The Ismaili Community », s.d.

3. Les rites chiites

3.1. Les fêtes communes aux chiites

Tous les musulmans, sunnites et chiites, célèbrent les fêtes principales suivantes :

- l'Aïd el-Fitr (**Eid al-Fitr**), marquant la rupture du jeûne du Ramadan.
- l'Aïd al-Adha (**Eid ul Azha**), fête du sacrifice du mouton.

Certaines autres fêtes sont célébrées seulement par une partie des musulmans, comme l'anniversaire de Mahomet (le Mouloud ou Mawlid) coïncidant avec l'anniversaire du 6^e imam (Jafar as-Sadiq) pour les chiites.

Les fêtes suivantes ne sont célébrées que par les chiites²² :

- l'**Achoura** (Ashura) commémore le martyr d'Hussein, le 10 du mois de mouharram (1^{er} mois du calendrier musulman). Ce jour est aussi célébré par les sunnites, mais pour d'autres motifs.
- l'**Arbayn** commémore la fin de la période de deuil de 40 jours suivant la décapitation d'Hussein et la souffrance des survivants de la bataille de Kerbala, arrivés à Damas. Elle a lieu le 20 du mois de safar.
- l'**Id al-Ghâdir** commémore le dernier sermon de Mahomet, pendant lequel il aurait désigné Ali comme son successeur. Elle a lieu le 18 du mois de dhou al-hijja.
- l'**Al-Mubahila** célèbre la rencontre entre les gens de la maison du Prophète et les chrétiens du Najran. Elle se tient le 24 du mois de dhûl-hijja.
- la **naissance d'Ali Ibn Abi Talib**, le premier imam chiite, est fêtée le 13 du mois de rajab
- l'**assassinat d'Ali Ibn Abi Talib**, le premier imam chiite, est commémoré le 17 du mois de ramadan.

Les chiites du sous-continent indien pratiquent leurs rites et activités communautaires dans des complexes spatiaux de bâtiments appelés **imambarah** (*imâmbargâh*, « cour de l'imam »). Chez les ismaéliens (khojas et bohras), ces lieux s'appellent **jamatkhana**. Certaines familles aisées ont leur propre *imambarah*, qui peut être une simple pièce de leur habitation²³.

3.2. Caractéristiques particulières de l'Achoura dans le sous-continent indien

L'Achoura symbolise la lutte contre l'oppression et l'injustice. Pour se punir de ne pas avoir su protéger Hussein d'un ennemi puissant, les pèlerins s'autoflagellent collectivement. Par ce geste, ils expient les fautes de leurs ancêtres, et proclament qu'ils sont prêts à lutter pour un monde meilleur²⁴.

Dans le sous-continent indien, cette commémoration revêt des caractéristiques spécifiques. Durant les dix jours précédant la fête, les fidèles observent un deuil en s'habillant de vêtements noirs et en se réunissant quotidiennement dans l'espace bâti communautaire destinés notamment aux cérémonies chiites, appelés *imambarah* ou *jamatkhana*, dans lequel se trouve la mosquée (*masjid*). Ils y entendent des récitations sur la mort d'Hussain, sur la vie d'Hassan et d'autres saints. A chaque pause, ils frappent leur poitrine en prononçant les noms d'Hussain et d'Hassan. Le texte le plus important récité pendant ces réunions est le **marsiya**, terme ourdou désignant un long poème épique sur la bataille de Kerbala et le supplice d'Hussain, écrit par un poète à Lucknow (Inde) au XIX^e siècle²⁵.

22 *Islam.wikibis.com*, « Chiisme, Calendrier religieux »

23 JIWANI Karim, *Muslim Spaces of Piety and Worship*, The Institute of Ismaili Studies, 2006, p. 5-6

24 MONSUTTI Alessandro, art. cit.

25 LATHUS Julien, art. cit.

Le dixième jour de muharram, les fidèles suivent une procession de *ta'ziya*, répliques du tombeau d'Hussain, pour se rendre à un lieu symbolisant Kerbala. Toutes les cinq minutes, la procession s'arrête et **les fidèles s'autoflagellent** en chantant. L'arrivée des fidèles au lieu symbolisant Kerbala signifie l'inhumation des *ta'ziya*²⁶.

A **Quetta** (Balouchistan), la **communauté chiite hazara** commémore l'Achoura selon ce schéma. Au début du mois de muharram, des drapeaux sont levés près des *imâmbarah* et les hommes s'habillent de pantalons blancs et de chemises noires ou vertes en signe de deuil, tandis que les femmes ne portent que des vêtements simples. En dehors des chants funèbres, la musique est proscrite. Chaque soir avant le dixième jour, les fidèles se rendent à l'*imâmbarah* pour prier, chanter et extérioriser leur douleur (en se frappant la poitrine en cadence par exemple). Certaines familles aisées organisent des repas de charité dans l'*imâmbarah*, durant lesquels les rituels continuent²⁷.

Le 10^e jour de muharram à Quetta, dès le matin, des cortèges sont organisés par quartier. Les affiches représentant des femmes sont retirées des magasins, et les devantures des boutiques de cassettes-vidéo sont masquées. Les pénitents, torse nu, souvent célibataires, se frappent le dos en cadence avec des chaînes, parfois terminées par des couteaux ; certains se lacèrent la poitrine au moyen de lames de rasoir. Ils expriment aussi leur virilité et leur courage devant les fidèles et badauds amassés le long de la procession, en particulier les femmes, qui commentent ces actes. Les cortèges chantent et se lamentent. Puis, ils se dispersent vers midi. En fin d'après-midi, ils se reforment à partir des *imâmbarah* de quartier. Dans ces processions, les femmes et les hommes sont séparés par une cordelette. Les pénitents s'autoflagellent à nouveau et les chants reprennent. Les souffrances récentes des Hazaras (massacres d'Afshar Mina à Kaboul en 1993 et de Mazar-e Sharif en 1998) sont constamment comparées au martyr d'Hussain et de ses compagnons. Pour les chiites, l'imam caché reviendra punir les coupables et réparer les injustices²⁸.

Les violences entre chiites et sunnites sont nombreuses durant ce mois de muharram, car les chiites commémorent le martyr d'Hussain. Les sunnites se livrent alors à la tradition du *maddhe sahâba* (récitation glorifiant les trois premiers califes) et les sunnites à celle du *tabarrû* (incantations contre ces mêmes califes). De même, pendant le mois de ramadan, les affrontements augmentent en raison de l'intensité de la ferveur religieuse des deux obédiences musulmanes. Cependant, « *les raisons profondes des conflits sectaires sont multiples : par delà la simple opposition doctrinale, ils cachent des enjeux économiques, sociaux et politiques.*²⁹ »

En raison de ces risques d'affrontements entre communautés musulmanes dans les grandes villes, **les autorités pakistanaises ont limité l'usage de téléphones portables et d'Internet pendant la cérémonie de l'Achoura**. En effet, les chefs religieux chiites reçoivent parfois, à cette occasion, des menaces de mort par SMS ou courriels. De même, pour prévenir les attentats-suicide, elles ont **interdit la circulation à moto** à proximité des processions. Cependant, une soixantaine de chiites ont, tout de même, été tués en 2012 pendant cette cérémonie³⁰.

3.3. Les rites particuliers des daudi bohras

« *Tous les rituels de vie et les entreprises professionnelles des membres (voyages, commerces, déménagements, etc.) nécessitent la permission du Dâ'î sous peine d'excommunication.*³¹ »

3.3.1. Les fêtes des daudi bohras

Les fêtes des daudi bohras sont des actes de dévotion rendus à Dieu, à ses Prophètes, aux *Panjatan*

26 *Ibid.*

27 MONSUTTI Alessandro, art. cit.

28 *Ibid.*

29 MOHAMMAD-ARIF Aminah, art. cit., p. 114

30 LATHUS Julien, art. cit. ; *Jewish News One*, "Les Chiites pakistanais se réunissent pour une fête religieuse", 04/01/2013

31 BRUN Christelle, art. cit., p. 170

Pak (les « cinq purs » désignant le Prophète Mohammed, son cousin germain et beau-fils Ali, sa fille Fatima et ses deux petits-fils Hasan et Hussein), aux Imâms et aux *Dâ'îs*. Les principales fêtes commémorent un événement important de la vie des saints du lignage religieux de la communauté (naissance, mariage, martyre, décès)³².

La fête de l'Eid ul Azha est commémorée par les daudi bohras à la date fixée par le calendrier égyptien³³.

Les festivités sont organisées par les **comités locaux** (*anjumân*) et les **associations féminines** (*Burhani women*) : repas communautaires, lectures du Coran, jeux (quizz sur les grands événements de la communauté), expositions commerciales et artisanales, processions³⁴.

Chaque mois du calendrier bohra est consacré à une figure sainte et donne lieu à plusieurs rituels communautaires³⁵ :

Mois 1 : mois de Hussain, 10 jours de rassemblements, de prières et de chants auxquels les bohras sont tenus d'assister ; ces jours sont jeûnés ; la rencontre du *Dâ'î* avec les fidèles est retransmise en direct dans toutes les mosquées.

Mois 2 : mois de Hassan (fils de 'Alî), commémoration de son martyr.

Mois du Prophète : commémoration de sa naissance.

Mois 5 : mois de Fatima, rassemblements féminins.

Mois 6 et 8 : moins de rituels, sauf martyre du 32^e *Dâ'î* à Ahmedabad.

Mois 7 : mois de 'Alî, rassemblements domestiques avec répétition de son nom.

Mois de Ramadan : jeûne.

En plus de la date auspiciouse, le mois entier est célébré par des prières ou des rassemblements de prières commémorant le saint, se déroulant dans l'espace public ou l'espace domestique, avec consommation collective d'aliments. Ces dates sont propices aux vœux personnels pour demander l'aide divine. **La vie religieuse bohra valorise l'action collective** : prières, repas, récitation du nom de 'Alî (*tasbi*). Les repas communautaires (*thal bhavarno*) sont servis dans de grands plateaux posés au sol et partagés par 8 ou 9 personnes. Les fidèles se rassemblent dans des salles communautaires (*jamaat khaana*). Les prières sont effectuées sur des tapis personnels (*massalaa*) dans les mosquées, en coton blanc pour les hommes, colorés pour les femmes. Ces tapis doivent se toucher pour former une continuité. Les chants (*marasiyahs*) narrent les épisodes de la vie d'un saint. Des poèmes longs sont chantés lors des rassemblements religieux (*majlis*) par le *Dâ'î* ou les *'âmils*³⁶.

Autres fêtes :

- **Fêtes panislamiques** : Id-ul-Fitr (taxes à payer aux *'âmils*) ; Id-ul-Adha

- **Fêtes spécifiquement bohras** : anniversaire du 51^e *Dâ'î* célébrée dans son mausolée à Mumbai ; anniversaire du jour de la naissance du *Dâ'î* (qui reçoit une taxe en cadeau), qui donne lieu à la célébration collective de plusieurs mariages ; Zikra, jour de remise des diplômes par le *Dâ'î* à l'université bohra de Surat ; Id-ul-Gadhir, renouvellement du vœu d'allégeance au *Dâ'î* ; les 1^{er} et 16^e jour du mois (dit du 3^e *Dâ'î*) sont célébrés par des jeûnes ou des partages de sucreries.

3.3.2. Les rites quotidiens des daudis bohras

Comme les autres chiites, les daudis bohras s'astreignent à **trois prières quotidiennes**, pouvant être faites dans l'espace domestique. Elles commencent et finissent toujours par un remerciement et une bénédiction envers le *Dâ'î* actuel. Lorsque la prière a un but spécifique (guérison, problèmes

32 *Id.*, p. 158-160

33 *SAMAA TV*, art. cit.

34 BRUN Christelle, art. cit., p. 161-162

35 *Ibid.*

36 *Id.*, p. 158-160

financiers, etc.), elle est appelée *du'a*.

La prière ne peut être entendue que si la personne est « pure » (*namazi*), c'est-à-dire en **état de pureté rituelle**. Elle doit donc avant chaque prière, se laver les pieds et les mains (*wuzu*) en récitant une prière adéquate (*du'a*) et mettre des vêtements spécifiques. Les bohras suivent les cinq piliers de l'islam auxquels ils en ont ajouté deux : la dévotion envers les saints de la lignée communautaire (*walâyat*) et la propreté rituelle (*tahârat*). L'état de *namazi* peut être détruit facilement par l'entrée en contact avec tout objet non *namazi*. **Cette focalisation sur la propreté rituelle semble assez spécifique aux bohras dans l'islam.**

3.3.3. La fréquentation des cimetières et mausolées par les daudis bohras

Le recueillement sur les tombes des *Dâ'î* et des *awliya*³⁷ dans les cimetières locaux ou lors de pèlerinages est facilitée par l'administration bohra (auberges avec jardins d'enfants, repas dans les salles communautaires, circuits organisés, etc.).

A l'entrée des mausolées, les fidèles enlèvent leurs chaussures et se couvrent la tête, touchent la tombe avec leur front, l'embrassent et s'agenouillent devant. Des livres de prières sont à leur disposition dans le mausolée. Les mullahs contrôlent et gèrent les fonds en donations, mais ils n'officiant pas dans les rites religieux. Les fidèles peuvent déposer des fleurs ou des noix de coco sur la tombe.

3.3.4. Les rites du cycle de vie des daudis bohras

Les rites du cycle de vie des daudis bohras sont très indianisés. Ils sont effectués en présence du *'âmil* ou d'un mullah le représentant, qui vient réciter des prières de bénédiction (*darees*) pour les **fiançailles, les mariages, une maison, un commerce**, les premiers rituels de l'enfance. Chaque rituel se termine par le rite du *salaam* : le fidèle embrasse la main du *'âmil* et lui remet une enveloppe contenant le paiement des honoraires en général très élevés. Puis, les fidèles se retrouvent autour d'un repas collectif³⁸.

Les rituels pour la **naissance d'un enfant** sont effectués au 7^e jour suivant l'accouchement. L'enfant reçoit alors un nom murmuré par la sœur de son père, ses cheveux sont rasés, un animal est sacrifié³⁹.

La communauté des daudi bohras pratique l'**excision** (incision du clitoris) des jeunes filles. Cette opération appelée *khatna* est pratiquée vers l'âge de dix ans, de plus en plus par des médecins. Une opposante bohra à cette pratique a lancé une pétition sur Internet en octobre 2011⁴⁰.

A partir de la puberté, chaque année, les fidèles prêtent serment d'obéissance absolue au *Dâ'î*⁴¹.

Pour effectuer les rituels de **veuvage**, les veuves, habillées de blanc, sont confinées pendant le trimestre suivant la mort de leur mari dans une pièce séparée, où seuls les membres de leur famille proche (hormis les enfants et les femmes enceintes) peuvent pénétrer. Elles ne peuvent pas se regarder dans un miroir, ni se divertir, ni écouter la radio, ni regarder la télévision. Elles sont supposées passer leur temps à prier, et se retrouvent ainsi placées dans des relations de dépendance avec leur entourage, qui doit pourvoir à leur survie⁴².

37 pluriel de *wali* (saint)

38 *Id.*, p. 167-168

39 *Id.*, p. 168

40 Agence France Presse (AFP), "Female circumcision anger aired in India", 23/04/2012; ZOFEEEN EBRAHIM, « Les femmes dénoncent un rituel secret de mutilations sexuelles », Karachi, *Indian Press Service* (IPS), 30/01/2012

41 BRUN Christelle, art. cit., p. 148

42 *Id.*, p. 169

3.4. Les rites particuliers des khojas

3.4.1. Les fêtes des khojas

Les khojas célèbrent les mêmes fêtes que les chiites duodécimains, ainsi que les anniversaires ('*urs*) des *pir* (missionnaires) fondateurs de la communauté et de leurs descendants. Ils fêtent aussi l'anniversaire de la naissance de l'Aga Khan, ainsi que la date de son accession à l'imamat. A l'occasion de la nouvelle lune, ils fêtent le **Ghat-Pat**, dont la célébration est censé renforcer la cohésion de la communauté en favorisant l'illumination intérieure par le partage d'eau bénite mélangée à de l'argile de Kerbala⁴³.

3.4.2. Les rites quotidiens des khojas

Les rites des khojas sont fortement influencés par le contexte culturel du sous-continent indien. Ainsi, la littérature religieuse des khojas est composée de **ginans** (terme issu du mot sanskrit *jnana*, « connaissance »), textes rédigés par des *pir* (missionnaire) et contenant des exhortations à suivre la « Voie droite » (*sat-panth*). Cette Voie implique de suivre trois règles pour les fidèles : être droit dans la vie quotidienne, pratiquer régulièrement la méditation, participer à tous les rituels et devoirs de la communauté religieuse⁴⁴.

A l'aube, il est prescrit de réaliser une **méditation** (*zikr*) quotidienne en fixant son attention sur le nom divin *nam*. La méditation doit permettre de se détourner des passions et impulsions égoïstes conduisant à la destruction de l'âme. Dans ses rapports avec les membres de la communauté, le khoja doit être honnête en affaires et faire la charité aux pauvres⁴⁵.

3.4.3. Les rites du cycle de vie des khojas

Le fidèle doit **prêter serment** (*ba'ya*) à l'imam pendant l'enfance (par le biais de sa mère) puis à l'entrée dans l'âge adulte. **Les fidèles prient trois fois par jour** (matin, soir, nuit)⁴⁶.

43 BOIVIN Michel et YAHIA Osman, art. cit.

44 *Ibid.*

45 *Ibid.*

46 *Ibid.*

Bibliographie

(sites web consultés en juillet-août-septembre 2013)

Ouvrages

- BOIVIN Michel (dir.), *Les Ismaéliens d'Asie du sud, gestion des héritages et productions identitaires*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches Asiatiques, 2007, 227 p.
- FEILLARD Andrée (dir.), *L'islam en Asie, du Caucase à la Chine*, Paris, La Documentation Française, coll. Les études de la documentation française, 2001, 248 p.

Articles scientifiques

- BOIVIN Michel, « Les ismaéliens et les études ismaéliennes en France : entre orientalisme et nouvelles dynamiques », p. 11-29, dans : BOIVIN Michel (dir.), *Les Ismaéliens d'Asie du sud, gestion des héritages et productions identitaires*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches Asiatiques, 2007, 227 p.
- BRUN Christelle, « Islam et identité communautaire chez les bohras de l'Inde », p. 143-176, dans : BOIVIN Michel (dir.), *Les Ismaéliens d'Asie du sud, gestion des héritages et productions identitaires*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches Asiatiques, 2007, 227 p.
- KHAN Dominique-Sila, « Identités séparées : dissensions et continuité dans la tradition imâmshâhî du Gujarat », p. 103-123, dans : BOIVIN Michel (dir.), *Les Ismaéliens d'Asie du sud, gestion des héritages et productions identitaires*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches Asiatiques, 2007, 227 p.
- MOHAMMAD-ARIF Aminah, « Au(x) pays de Rama et d'Allah : l'islam dans le sous-continent indien », p. 87-143, dans : FEILLARD Andrée (dir.), *L'islam en Asie, du Caucase à la Chine*, Paris, La Documentation Française, coll. Les études de la documentation française, 2001, 248 p.
- MONSUTTI Alessandro, « Entre effervescence religieuse et expression politique : l'Ashura parmi les Hazaras à Quetta (Pakistan) », *ethnographiques.org*, n°8, novembre 2005
<http://www.ethnographiques.org/2005/Monsutti>

Médias

- Agence France Presse (AFP), "Female circumcision anger aired in India", 23/04/2012
<http://x.dawn.com/2012/04/23/female-circumcision-anger-aired-in-india-fm/>
- Jewish News One, "Les Chiites pakistanais se réunissent pour une fête religieuse", 04/01/2013
http://fr.jn1.tv/video/news?media_id=88541
- SAMAA TV, "Dawoodi Bohra community celebrates Eid", 06/11/2011
<http://www.samaa.tv/newsdetail.aspx?ID=38628>
- ZOFEEEN EBRAHIM, « Les femmes dénoncent un rituel secret de mutilations sexuelles », Karachi, *Indian Press Service (IPS)*, 30/01/2012 <http://ipsnouvelles.be/news.php?idnews=10963>

Blogs

- BOIVIN Michel et YAHIA Osman, « Les ismaéliens et leur dieu « L'Aga Khan » », *Innovation Démocratique* (blog), 10/09/2007
<http://www.innovation-democratique.org/Les-Ismaeliens-et-leur-dieu-L-Aga.html>,
article reproduit dans le site web ismaélien *ismaili.net*
http://ismaili.net/mirrors/Ismaili_150/ismaili.html
- LATHUS Julien, « L'univers méconnu des Chiites du monde indien », *The Indian Papers* (blog d'actualités de l'auteur sur le sous-continent indien), 01/12/2012
<http://theindianpapers.fr/article/ledito-du-1-decembre-lunivers-meconnu-des-chiites-du-monde-indien/>

Sites web religieux

- *Burhani Guards Trust Pakistan* (site web bohra) <http://www.burhaniguardstrust.com/org>
- *Islam.wikibis.com*, « Chiisme, Calendrier religieux » <http://www.islam.wikibis.com/chiisme.php>
- *The Ismaili* (site web ismaélien nizârîte), « The Ismaili Community », s.d.,
www.theismaili.org/cms/16/The-Ismaili-Community#top
- JIWANI Karim, *Muslim Spaces of Piety and Worship*, The Institute of Ismaili Studies, 2006, 8 p.
<http://www.iis.ac.uk/SiteAssets/pdf/Muslim%20Spaces%20of%20Piety%20and%20Worship%20-%20K%20Jiwani%20-%202006.pdf>